

Expansion et développement agricoles : le cas de la province Đông Nai

Aymeric Roussel, Hoang Huu Cai

Au Vietnam, l'expansion agricole est, dès le 11^e siècle, une donnée constante de l'histoire des Kinh, l'ethnie majoritaire, qui contrôlent aujourd'hui un territoire s'étendant jusqu'aux confins méridionaux de la péninsule indochinoise (Le Thanh Khoi, 1981). La riziculture aquatique est restée un élément fondamental de cette « marche vers le sud ». Les régions d'altitude, perçues comme un milieu insalubre et maléfique, sont restées longtemps le domaine de la forêt et des peuples montagnards.

L'expansion agricole vers les régions d'altitude

La pénétration dans les régions d'altitude de populations originaires des plaines est un phénomène relativement récent, mais d'une ampleur remarquable. Sur les hauts

plateaux et leur piémont occidental (provinces de Sông Bé et Đông Nai), la densité moyenne de population était inférieure à 10 habitants au kilomètre carré dans les années 30 (Gourou, 1940) ; au recensement de 1989, avec près de 4,5 millions d'habitants, elle avait atteint 62 habitants au kilomètre carré. Dans le même temps, la déforestation s'est accélérée et a atteint un stade tel que le gouvernement a décidé la fermeture totale des forêts naturelles. Très souvent, cette déforestation a été attribuée aux agriculteurs itinérants, aux épandages de défoliants, voire aux incendies. La surexploitation forestière et l'expansion agricole ont été, jusqu'à présent, rarement évoquées. L'impact de cette dernière et l'interaction des différents facteurs ne font l'objet que de travaux récents (De Koninck, 1996a), qui en montrent les fondements complexes (De Koninck, 1996b).

Outre les conséquences écologiques, l'expansion agricole vers les régions d'altitude soulève de nouveaux problèmes : une différenciation socio-économique croissante (Bainville *et al.*, 1993), une diffusion limitée de systèmes techniques améliorés (Roussel, 1995), une dynamique entretenue d'expansion alimentée par des migrations récurrentes et source de tensions autour de la question foncière. Mieux connaître les dynamiques agraires afin de proposer des interventions adaptées est nécessaire. A cet effet, des études sont en cours sur des systèmes agraires produits lors de la colonisation agricole et sur leur devenir. Ces travaux sont menés dans la province de Đông

Nai, choisie parce qu'elle a été le théâtre de plusieurs vagues de colonisation et parce qu'elle offre aussi l'image d'une agriculture relativement prospère et diversifiée.

Cet article présente d'abord brièvement le milieu naturel de la province de Đông Nai ; nous décrirons ensuite les dynamiques migratoires, qui sont un facteur essentiel du développement de la province, et agricoles, surtout marquées par le développement des cultures de plantation. Nous verrons, en considérant le cas d'une petite commune de la zone de mise en valeur récente, comment ces dynamiques ont affecté la différenciation socio-économique des exploitations et les stratégies des producteurs, ces derniers éléments étant à considérer pour la mise en place de systèmes efficaces d'appui au développement, depuis la revalorisation, au cours des réformes économiques récentes, du rôle de l'exploitation familiale dans la stratégie de développement national.

Conversion des devises (au 30 mai 1997).

| Devises | Achat (dongs vietnamiens VDN) | Vente (dongs vietnamiens VDN) |
|---------------------|-------------------------------|-------------------------------|
| Dollar US (\$) | 11 630 | 11 661 |
| Franc français (FF) | 1 911 | 2 055 |

A. Roussel, Hoang Huu Cai : université d'agriculture et de foresterie de Thu Duc, Hồ Chí Minh-Ville, République socialiste du Vietnam.

Tirés à part : A. Roussel

Cahiers Agricultures 1997 ; 6 : 463-72
Agriculture et développement 1997 ; 15 : 145-54

Une province possédant des agro-écosystèmes très diversifiés

Située à la jonction des plaines alluviales du Sud-Vietnam et des hauts plateaux, la province Đông Nai est une région de transition dont l'altitude passe progressivement de 20 à 200 mètres, bénéficiant d'un climat tropical chaud et humide à saison sèche marquée (5 à 6 mois). C'est une péninsule schisto-gréseuse, datant de l'ère secondaire, recouverte de coulées de basalte et d'alluvions déposées par les rivières. Ces terrains sont faiblement accidentés et dominés seulement par quelques pointements granitiques, sur les flancs desquels se sont ouverts, parfois, de petits volcans. D'ouest en est, en progressant vers les hauts plateaux, on peut distinguer, en s'appuyant sur les travaux de Schmidt (1974) et Raunet (1994) : la basse vallée du Đông Nai, les terrasses alluviales anciennes et les plateaux basaltiques de faible altitudes qui constituent les principaux ensembles.

La basse vallée du Đông Nai est formée d'alluvions récentes et constitue le domaine de la riziculture aquatique, en continuité vers l'ouest avec le delta du Mékong. De petites plaines d'alluvions récentes se sont aussi formées plus en amont du cours, par dépôt de la charge des rivières avant de franchir les coulées de basalte et forment les plaines de Dac Lua et Ta Lai, sur le Đông Nai, et la plaine de la La Nga.

Les anciennes terrasses alluviales bordent, à l'est, le vaste ensemble des plaines inondables du delta. Elles ont donné des sols gris, sableux et acides, pauvres en colloïdes et en bases, les terres grises. Ces sols ont une faible stabilité structurale et une faible capacité de rétention en eau mais sont aussi situés dans la région la moins arrosée (précipitations de 1 400 à 1 600 mm/an). Les plateaux basaltiques se sont formés avec la surrection des reliefs montagneux. La décomposition des basaltes a donné des sols très argileux, dont on peut distinguer deux principaux types selon leur profondeur et leur couleur : des sols ferrallitiques profonds, les terres rouges, et des sols moins développés formés sur des tufs volcaniques, généralement noirs et plus ou moins hydromorphes. Les terres rouges ont été très tôt repérées pour leur fertilité naturelle (Henry, 1931) mais, après une longue exploitation, elles sont aujourd'hui assez dégradées et

acidifiées (Raunet, 1994). Les sols noirs sont plus riches en bases échangeables car la décomposition des basaltes est moins avancée ; cependant, à cause de leur faible profondeur, ils ne conviennent pas à certains types de culture : hévéa, anacardier, durion... Toutefois, bénéficiant des remontées capillaires à partir d'une nappe phréatique peu profonde, ils permettent, en agriculture pluviale, une saison de culture plus longue. Le reste de la province comprend des collines de schistes, en bordure des vallées où les anciens terrains sédimentaires ont été découverts par l'érosion, de petites montagnes qui constituent les avant-postes du vaste massif montagneux des hauts plateaux et des glacis formés par l'érosion au pied des contreforts escarpés. Les sols formés sur ces terrains sont sablo-argileux, acides et pauvres en bases. Ils présentent parfois de fortes pentes.

Un espace structuré par les dynamiques migratoires

Les premiers pionniers kinh et chinois sont arrivés au sud à la fin du 17^e siècle et se sont d'abord installés dans la zone basse, sur les berges du fleuve Đông Nai. Au delà, s'étend alors le pays montagnard, jusqu'aux plaines littorales du centre et jusqu'aux hauts plateaux. Au début de la période coloniale, 200 ans après l'ouverture des territoires du sud, seuls de rares pionniers kinh se sont installés dans les régions intérieures, malgré l'existence de contacts entre populations des plaines et montagnards (Neis, 1891). A cette époque, les voies de communication pénétrant les régions d'altitude sont améliorées, de nouvelles pistes ouvertes. Ces opérations, œuvres, dans un premier temps, de la politique de pacification, ont servi de préparatifs aux politiques de mise en valeur.

La colonisation des terres rouges suscitée par le développement de l'hévéaculture (1906-1945)

Très rapidement, des cultures de rente sont introduites au Vietnam et donnent lieu aux premiers essais d'acclimatation. L'hévéa provient, en 1870, des colonies anglaises d'Asie ; le caféier est introduit en 1885 par des missionnaires mais il est victime de

nombreuses attaques parasitaires. En revanche, les premières tentatives de plantation d'hévéa, à la périphérie de Saïgon, montrent des perspectives de profit intéressantes. Les régions d'altitude proches sont prospectées dès 1904 pour le développement de grandes plantations. Dans le même temps, les premiers travaux de recherche mettent en évidence l'avantage, pour l'hévéaculture, des terres rouges.

Jusqu'en 1945, la culture de l'hévéa constitue le principal moteur de l'expansion agricole dans le Đông Nai et plus généralement dans l'ensemble de la région sud-est du Vietnam. A cette date, les plantations atteignent 37 000 hectares sur la province, ce qui représente un doublement de la surface agricole existante au début du siècle. Selon Tran (1994), elles fixent environ 40 000 personnes, soit 15 % de la population, pour la plupart des ouvriers venus du centre et du nord, travaillant sous contrat. Le développement des plantations est relativement limité, mais il a fortement contribué à l'ouverture du territoire et à l'aménagement de nombreux axes de communication (figure 1).

La création des premières colonies paysannes (1954-1975)

Les accords de Genève de 1954 décident de la partition provisoire du Vietnam et provoquent d'importants déplacements de population, dans les deux sens. L'exode vers le sud est massif : près d'un million de personnes, pour l'essentiel des catholiques et des vétérans de la guerre d'Indochine, qui vont être mobilisés par le gouvernement de Ngô Đình Diêm dans un vaste programme de colonisation, dont l'objectif est d'assurer le contrôle du territoire.

La province Đông Nai, carrefour entre le delta du Mékong, les hauts plateaux et les provinces côtières du centre, est à ce titre une région privilégiée. La colonisation s'y poursuit jusqu'aux dernières années du conflit, avec l'afflux de réfugiés fuyant les zones de combat du centre ou rentrant du Cambodge. Cette période représente un tournant capital pour le développement de l'agriculture paysanne dans les régions d'altitude de la province. Elle correspond aussi aux premières installations de ressortissants des ethnies tay, nung, hoa..., originaires des montagnes du nord. Cependant, son rôle dans la création de plantations villageoises, que Teulières (1962) décrit comme l'axe économique du programme de colonisation, est limité. Très



Figure 1. La province de Dong Nai avant 1975 : une colonisation encore limitée. Jusqu'en 1975, deux facteurs principaux structurent, tout en la limitant, la colonisation des régions d'altitude : l'aménagement routier et la localisation des terres rouges qui ont fixé une population essentiellement immigrée des provinces du centre et du nord dans les plantations d'hévéa.

souvent, les réfugiés originaires du nord ont, de préférence, mis des bas-fonds en valeur pour la culture du riz, comme Cézard (1992) l'a décrit dans les environs de Bien Hoa, ou bien ils pratiquent des cultures annuelles pluviales.

La répartition volontariste des forces de travail sur l'ensemble du territoire (1975-1985)

En 1975, le bilan des années de guerre est lourd : le déficit alimentaire s'est creusé (6 millions de tonnes au nord), des terres agricoles ont été dévastées et le chômage frappe durement les villes du sud. Une fois encore, la colonisation de nouvelles terres est

relancée, avec des objectifs ambitieux annoncés par Pham Van Dong en 1976 : défricher un million d'hectares et déplacer 4 millions d'habitants en 5 ans vers ces nouvelles zones économiques.

La province Dong Nai offre encore de vastes territoires inexploités, pratiquement vides — en 1924, Robert évaluait la population autochtone à 12 486 habitants, chiffre qui s'est établi à 18 000 aujourd'hui. Ces surfaces sont déjà en partie dégradées par les bombardements, les épandages de défoliants ou l'exploitation du bois. Cependant, la colonisation planifiée (les colons sont conduits vers un nouveau site, simplement organisés en groupes d'entraide et disposent seulement d'une assistance partielle) y est peu développée, qu'il s'agisse des programmes de désurbanisation ou du transfert de populations rurales provenant des provinces

surpeuplées du nord et du centre. En fait, ces territoires sont essentiellement destinés au développement du secteur de production relevant de l'Etat. Les entreprises publiques reçoivent de vastes concessions avec la tâche, selon les directives du plan et les budgets alloués, de les convertir en terres agricoles ou d'en exploiter et d'en améliorer les forêts (figure 2).

Le développement des migrations spontanées, au cours de la dernière décennie

La perspective de développer des cultures pluviales commerciales, la possibilité d'accéder facilement au foncier et, souvent, l'installation antérieure de parents ou

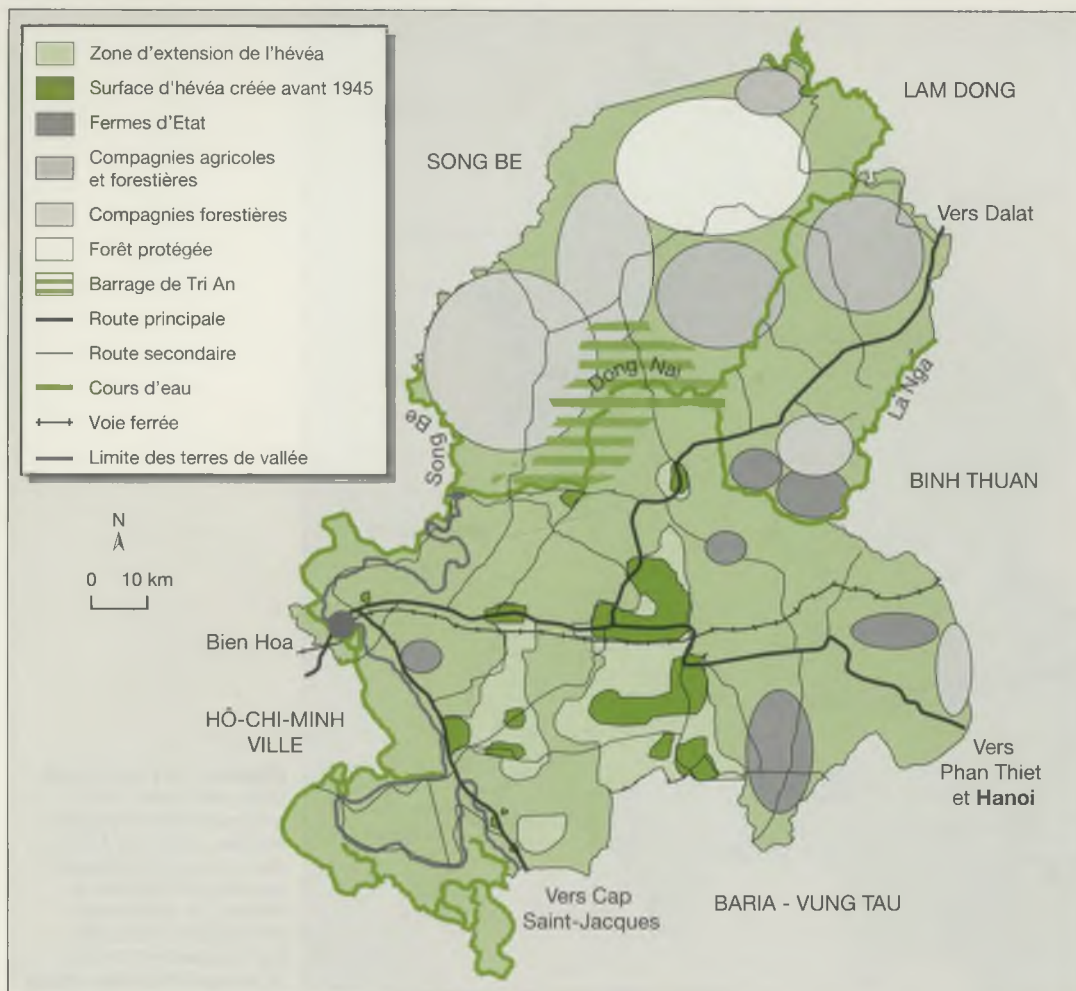


Figure 2. La mise en valeur du Dong Nai après 1975 : une participation active du secteur étatique. L'hévéa demeure une culture importante dans l'expansion de l'agriculture et s'étend sur les terres grises des anciennes terrasses, en même temps que le secteur d'Etat tente sa diversification (canne à sucre, palmier à huile, élevage, caféier). Dans le même temps, les zones les plus reculées, encore forestières, sont ouvertes pour les compagnies forestières.

connaissances ont été de puissants stimulants, tant pour des paysans sans terre ou des colons ayant vécu une première expérience malheureuse dans le sud (nouvelles zones économiques créées sur des terres acides ou salées), que pour des paysans plus aisés, désireux d'investir le capital dont ils disposent. Ces mouvements spontanés se sont surtout manifestés au cours des années 80 et sont constitués de courants très diversifiés : membres des ethnies minoritaires des montagnes du nord, Kinh des provinces éloignées du nord et du centre, Kinh des provinces proches du sud-est et du delta du Mékong, voire de l'intérieur même de la province.

Les migrations se sont aujourd'hui considérablement ralenties. Les surfaces agricoles progressent faiblement (figure 3) : le contrôle de l'espace forestier est renforcé et les terres du Dong Nai sont devenues moins attractives que celles des hauts plateaux ou des collines basaltiques du Sông Bé. Avec, aujourd'hui, une forte densité de population (265 hab/km², hors district urbain) et

un espace restreint, le défi agricole de la province est devenu l'accroissement durable de la productivité économique du sol.

Développement et diversification de la production agricole

L'expansion agricole a surtout bénéficié au développement des cultures pluviales, qui représentent aujourd'hui 80 % de la surface agricole. Les rizières occupaient encore plus de la moitié des terres agricoles de la province en 1976 mais, elles n'ont, depuis, pratiquement pas pu être étendues (tableau 1). La rareté des terres de vallée et de bas-fond a donc obligé les colons, bien que souvent originaires des plaines, à adopter de nouveaux systèmes de culture. Or, durant la première moitié du 20^e siècle, ceux-ci étaient encore peu diversifiés. Deux systèmes d'agriculture pluviale prévalaient, correspondant

à deux sphères économiques : les autochtones pratiquaient la culture sur brûlis du riz pluvial pour leur subsistance ; les colons français produisaient du caoutchouc pour le marché international. Les cultures pluviales sur berges et en bord de vallée (canne à sucre et aréquiers essentiellement) étaient marginales. La gamme des produits agricoles offerts aujourd'hui par la province montre à quel point l'agriculture s'est diversifiée et l'importance économique que revêt désormais la province Dong Nai sur le plan national (tableau 2). Les transformations économiques récentes ont joué un rôle déterminant dans les possibilités de diversification et d'intensification de la production.

La primauté de nouveaux systèmes sur la riziculture pluviale

Contrairement à d'autres provinces faisant partie des régions d'altitude, le riz pluvial

n'occupe qu'une place marginale dans le Dong Nai. En dehors des terres inondables, aménagées en rizières, les colons optent pour d'autres cultures, dont la vente permet l'achat des quantités de riz nécessaires à la famille.

En culture annuelle, deux principaux types de systèmes sont pratiqués : l'un fondé sur des cultures de cycle court et l'autre sur des tubercules. La culture du maïs en association ou rotation avec des légumineuses (soja, haricot mungo) est particulièrement développée dans le Dong Nai. Son essor coïncide avec l'arrivée des réfugiés, parmi lesquels les ressortissants des ethnies hoa, nung, tay..., qui pratiquaient traditionnellement ces cultures dans les montagnes du nord, en complément de rizières de vallée. Elles sont cultivées sans jachère et profitent de la fertilité naturellement élevée des terres basaltiques, surtout des latosols, entretenue par la présence des légumineuses dans les rotations.

A contrario, la culture du manioc, faite sur les sols les plus pauvres et aussi les plus fragiles, provoque une rapide dégradation du milieu, voire le retour en friche. Culture relativement fréquente au Vietnam, notamment sur les collines de la moyenne région du nord, elle est caractéristique des sols pauvres et des périodes de disette et a surtout été menée durant les premières années suivant la réunification du pays et jusqu'au début des années 80 (figure 4).

Développement des plantations

Les cultures pérennes, sécurité sur le long terme, constituent un objectif partagé par une grande majorité d'agriculteurs. Les plantations occupent 45 % des terres non irrigables sur la province. Cette part se réduit à 33 % pour le seul secteur paysan, mais elle est en constante et rapide augmentation (+ 230 % entre 1980 et 1995) tandis que, depuis le virage du renouveau économique, les plantations d'Etat stagnent, faute de subsides.

Rôle de l'Etat dans le développement des cultures pérennes de rente

Dans les années 80, des programmes de coopération financés par l'URSS et les pays d'Europe de l'Est ont permis le développement des cultures de rente, hévéa et caféier, malgré l'isolement du pays des marchés internationaux. Dans le Dong Nai, ils s'appuyaient sur des fermes d'Etat pour l'hévéa et des contrats de production pour le café, production jusqu'alors peu développée et

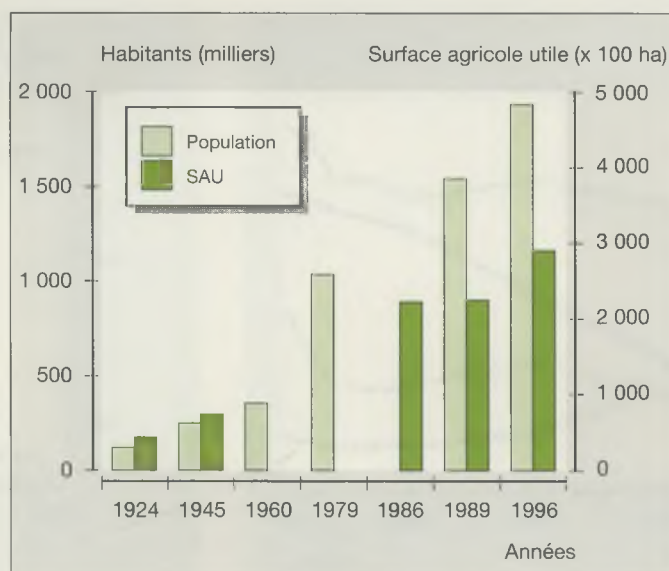


Figure 3. Progression du peuplement et expansion agricole sur la province de Dong Nai.

Tableau 1

Evolution de la surface rizicole 1924-1995 dans la province Dong Nai.

| Régions | Surfaces | 1924 | 1960 | 1976 | 1995 |
|----------------------------------|---------------------------|--------|--------|--------|--------|
| Vallée du Dong Nai et terrasses | Surfaces rizières | 30 000 | 31 881 | nd | 30 668 |
| | Surfaces cultivées en riz | nd | nd | 37 639 | 38 729 |
| Collines et plateaux basaltiques | Surfaces rizières | - | 2 035 | nd | 25 523 |
| | Surfaces cultivées en riz | - | - | 23 808 | 28 160 |

nd : donnée non disponible.

Tableau 2

Diversité de la production agricole dans le Dong Nai (Source : à partir des statistiques agricoles 1995, moyenne sur 53 provinces).

| Production | Classement national* | Surface (ha) |
|------------------------------------|----------------------|--------------|
| Cultures annuelles | | |
| Maïs | 1 ^{re} | 62 000 |
| Coton, soja, tabac | 1 ^{re} | 30 600 |
| Manioc | 3 ^e | 13 000 |
| Canne à sucre | 6 ^e | 9 900 |
| Cultures pérennes | | |
| Caoutchouc | 2 ^e | 41 500 |
| Café, noix de cajou | 2 ^e | 50 850 |
| Fruits (toutes espèces confondues) | 7 ^e | 14 180 |
| dont bananes | 1 ^{re} | 6 100 |
| dont mangues | 5 ^e | 900 |

* : classement de Dong Nai par rapport à l'ensemble des provinces du Vietnam.

Dong Nai n'arrive qu'au 18^e rang pour la sole des cultures annuelles, mais les cultures autres que le riz y tiennent une bien plus grande importance. C'est la 3^e plus grande zone de plantation du pays, après Song Bé (hévéa et anacardier) et Dac Lac (caféier), avec 9 % de l'ensemble des cultures pérennes.

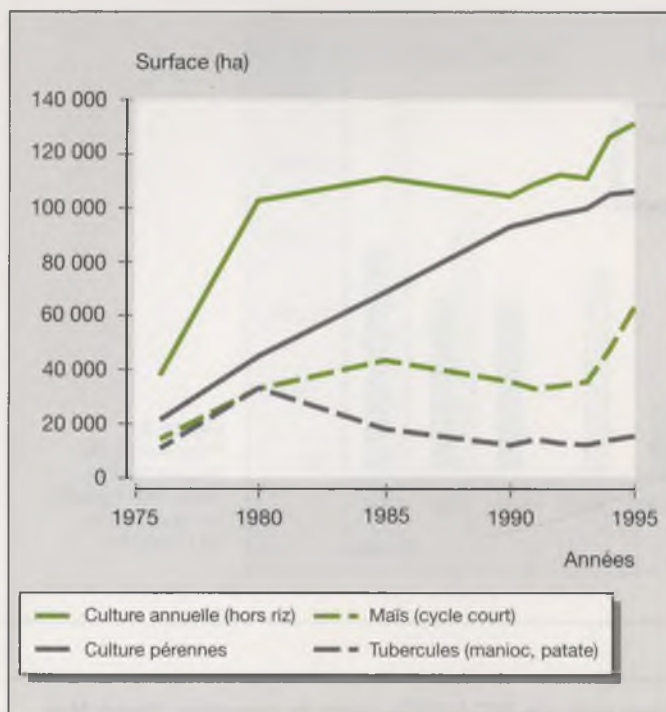


Figure 4. Expansion des cultures annuelles et des cultures pérennes et évolution de la place des principales cultures annuelles. Le nouveau développement du maïs à partir de 1994 se produit aux dépens d'autres cultures (soja) après l'introduction de nouvelles variétés de maïs hybrides.

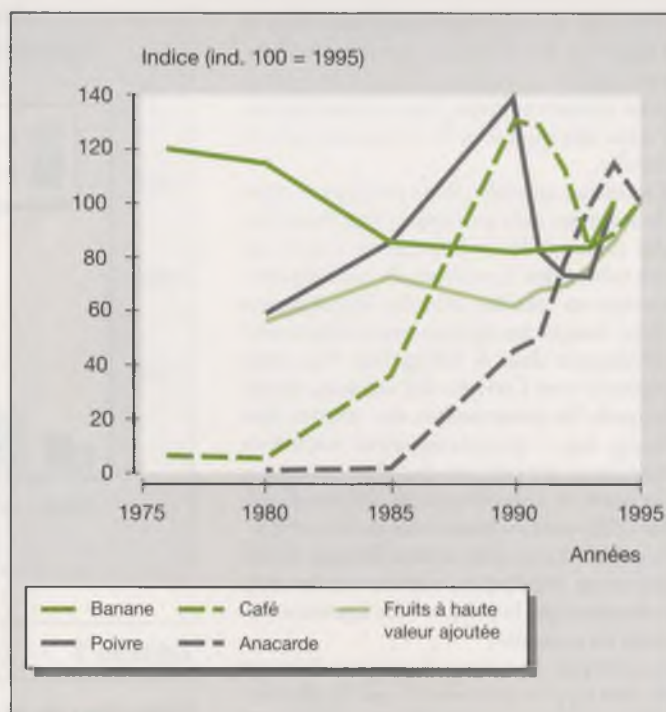


Figure 5. Cycles de développement des principales cultures paysannes de plantation (indice, base 100 = année 1995).

orientée sur le marché national. Cependant, durant la période socialiste de l'économie, la commercialisation des produits destinés aux exportations (café, poivre) est entièrement contrôlée par les compagnies d'Etat, qui offrent des prix trop peu rémunérateurs pour motiver un vaste mouvement de plantation. De plus, la production vivrière demeure une priorité nationale.

Le développement des plantations paysannes

Avec la libéralisation progressive de la politique économique vietnamienne au tournant des années 1985-1986, la libéralisation des prix, l'ouverture du pays et la recherche de marchés extérieurs suscitent, et pas seulement dans le Dong Nai, un véritable *boom* des plantations paysannes de caféier, de poivrier et d'anacardier (figure 5). L'anacardier est une nouvelle culture de rente. Auparavant, il était surtout connu comme essence forestière dont la croissance rapide permettrait de reverdir les terrains dégradés et savenisés. La possibilité d'exporter des noix brutes, pour approvisionner l'industrie indienne de traitement, valorise considérablement cette production et génère un large mouvement de plantation, car cet arbre, très rustique, demande

peu d'investissements. Il est d'autant plus puissant que l'anacardier permet aussi de marquer durablement l'appropriation de territoires conquis par la défriche, souvent sur les terres des entreprises publiques...

Les cycles et la diversification

La libéralisation des prix expose aussi l'agriculture du Dong Nai, très orientée sur les exportations, aux fluctuations des cours internationaux et à la concurrence d'autres pays producteurs. La rapidité de réaction des paysans confère, depuis 1990, une allure en dents de scie aux courbes d'évolution des différentes composantes pérennes de l'assolement provincial (figure 5) : les plantations de café, malgré des atouts certains (le faible coût de la main-d'œuvre et des rendements élevés) semblent suivre l'état de la production au Brésil ; celles d'anacardiers suivent l'état de la production indienne. L'instabilité des cours des productions de rente et, parallèlement, l'amélioration progressive du pouvoir d'achat de la population, ont motivé la diversification des plantations et le développement de cultures fruitières. Elles sont destinées au marché intérieur mais font aussi l'objet d'exportations dans la région. Cette évolution correspond en fait à deux tendances différentes : la

reconversion de plantations d'anacardier, qui ne sont plus économiquement viables, et le choix se porte alors souvent sur des cultures rustiques, nécessitant peu d'investissement, comme le mangui ou la pomme cannelle, ou bien l'intensification de la productivité du sol, après une première phase d'accumulation qui permet de réaliser les investissements nécessaires (matériel végétal, irrigation, intrants, entretien...) aux plantations de ramboutan, longane, agrumes...

L'intensification des cultures annuelles

La libéralisation économique, en favorisant les investissements étrangers, a aussi permis le développement du tissu agro-industriel, à partir de 1990, et accru ainsi la demande intérieure en matières premières agricoles. Deux branches sont principalement concernées dans le Dong Nai : l'alimentation animale et la chimie alimentaire, avec la production de monoglutamate de sodium. Ces évolutions ont été accompagnées de l'introduction de nouveaux cultivars de manioc, de soja et de maïs, dont la culture a connu de profonds changements : variétés

hybrides, utilisation d'herbicides, recours aux engrais chimiques. Ce développement par l'aval, qui s'appuie sur une synergie entre industries, Etat (prise en considération de cultures annuelles autres que le riz) et services de vulgarisation, a aussi touché, dans une moindre mesure, les productions de coton et de tabac. Celles-ci permettent d'intensifier le système maïs-soja par la pratique d'un troisième cycle de culture, assurant un revenu durant la saison sèche.

Toutefois, l'amélioration des systèmes de cultures annuelles a surtout profité aux systèmes des zones basaltiques, augmentant les disparités déjà existantes entre les différentes régions agricoles de la province, et rencontre encore des obstacles (les rendements en soja, par exemple, plafonnent autour de 0,8 t/ha).

Une différenciation socio-économique croissante : exemple d'une commune de colonisation récente

Les dynamiques agricoles que nous venons de décrire donnent une certaine image de prospérité de l'agriculture du Đông Nai. Cependant, elles sont très différenciées d'une région à l'autre et au sein même des communautés locales, en raison des capacités inégales des populations à mobiliser moyens de production et techniques. La prise en compte de cette différenciation croissante est désormais nécessaire pour la définition d'actions de développement efficaces, qui ne soient pas facteur de marginalisation des populations les moins favorisées.

Des recherches, actuellement en cours localement, étudient les mécanismes de différenciation socio-économiques des unités de production, afin de moduler et hiérarchiser des propositions de développement agricole. Nous présentons ici les premiers résultats, qui concernent les zones de la province où l'expansion est récente.

Phu Ly, un territoire géré par une compagnie forestière

L'actuelle commune de Phu Ly a été ouverte en 1986 et fait partie, avec les autres communes de la zone tampon du parc

national de Cat Tiên, des communes qui ont encore connu un accroissement très rapide de la population ces dernières années (+ 10 % par an sur la période 1989-1995 et + 6 % sur Phu Ly). Elle a été créée sur un territoire concédé à une compagnie forestière provinciale chargée d'en exploiter les ressources, de les protéger et d'étendre les surfaces boisées avec, au départ, le transfert des équipes d'ouvriers qui travaillaient sur la zone du barrage Tri An et d'une partie des populations qui y résidaient. Depuis, l'importance des migrations spontanées et leur emprise foncière sur la concession forestière ont conduit la compagnie à transférer d'une part la gestion d'une partie de son territoire à l'administration communale et, d'autre part, à renforcer les mesures de protection en y associant les populations : contrats de surveillance et contrats de reboisement permettant, tout en le régulant, l'accès aux terres à vocation forestière (programme 327). Malgré un peuplement récent et une densité moyenne de population faible pour la province (47 hab/km²), la pression foncière est forte car les ressources sont devenues difficilement accessibles.

Un accès inégal au foncier

Taille des surfaces occupées

L'accès au foncier résulte de plusieurs processus : allocation par la compagnie forestière, emprise spontanée, transferts entre paysans. Lors de l'ouverture de la commune, la compagnie a attribué des lopins aux quelques autochtones présents dans la zone ainsi qu'aux ouvriers et aux paysans faisant partie de la première vague. Pour ceux-ci, il s'agissait généralement d'une petite parcelle en bord de chemin, qui pouvait ensuite être étendue en profondeur. D'importantes surfaces ont ainsi été spontanément converties en terres agricoles, initialement forêts dégradées ou ouvertes par les coupes. Pour les familles installées entre 1986 et 1990, le coût d'accès au foncier s'est donc limité au travail de défriche, parfois étalé sur une période de trois à quatre années ou avec location de main-d'œuvre, avec toutefois le risque que certaines terres soit confisquées, selon la localisation des parcelles de reboisement.

A partir de 1991, l'achat est quasi systématique. Selon les cas, il s'agit de terres en état de production ou temporairement mises en culture et retournées en friche. Elles sont cédées par les autochtones ou les premiers migrants arrivés, faute des moyens nécessaires à leur exploitation ou en raison

d'un nouveau départ. Les derniers migrants ne peuvent compter accéder au foncier par le biais des contrats de replantation : ceux-ci sont peu nombreux (240 ha depuis 1993), concernent souvent des terres déjà emprises ou profitent aux résidents réguliers. L'évolution des conditions d'accès au foncier et la capacité des migrants et des jeunes couples qui quittent l'exploitation parentale à mobiliser les capitaux et la main-d'œuvre nécessaires ont créé des conditions d'installation inégales entre les différentes unités de production (figure 6).

La qualité des sols

Phu Ly est située dans la région des basses collines schisto-gréseuses qui bordent la moyenne vallée du Đông Nai. Les terres basses inondables et aptes à la riziculture aquatique y sont réduites ; les migrants, dans une large majorité, doivent développer des cultures pluviales. Cependant, l'installation, par l'entreprise forestière, d'une unité artisanale de transformation de la canne à sucre, engendre une différenciation de l'espace foncier entre les terres planes, facilement mécanisables et favorables au développement de cette production, où ont été installés les groupes d'ouvriers, et les collines dont les sols sont exposés à une plus forte érosion. Dans les années 80, bon nombre de migrants, après quelques années de culture de riz pluvial, de maïs ou de manioc, ont rapidement délaissé leurs terres pour se consacrer à l'exploitation illicite du bois, à la production de charbon ou à la prospection d'or, activités procurant un revenu plus régulier. Ils ont adopté la plantation de l'anacardier, mais seulement comme revenu de complément : le revenu des cultures intercalaires pratiquées les premières années est nettement inférieur aux perspectives qu'offrent les activités en forêt et seuls ceux qui ne peuvent en profiter, souvent en raison de leur âge, développent de grandes surfaces d'anacardiers.

Cette situation n'évoluera que récemment, sous deux effets : l'introduction de nouvelles cultures pérennes, essentiellement fruitières (manguiers, longanes, agrumes), et la fermeture de l'espace forestier qui, coïncidant avec l'envolée des cours du manioc, suscite un véritable retour à l'agriculture.

Des stratégies différenciées de développement

La diversification, vue à travers l'espace social des migrants

En général, les migrants ont adopté les cultures qui étaient déjà pratiquées dans la

région. Leurs choix sont aussi influencés par leur expérience préalable ou leurs réseaux de relations. Ainsi, tel paysan du centre-nord développe un grand cheptel bovin parce qu'il était déjà éleveur dans son pays d'origine ; tel autre intercale anacardier et pomme cannelle dans sa plantation, comme on le fait souvent dans la province voisine dont il vient ; un autre, de l'ethnie tay, réserve une partie de son exploitation au maïs doux, pour la période de soudure, pratique alimentaire fréquente chez les minorités ethniques du nord... La plupart des cultures pérennes, à l'exception de l'anacardier, ont été introduites par les paysans, généralement des migrants originaires du delta du Mékong, où il existe une longue tradition de culture fruitière.

Parfois, les paysans innovateurs reproduisent une pratique acquise au cours de leur trajectoire migratoire, tirée des autres régions où ils ont séjourné. Mais l'innovation dans le choix de la culture n'est pas l'apanage de ceux qui disposaient déjà d'un savoir-faire ; elle peut être transposée, *via* les réseaux de relation, de régions peu connues du producteur.

Des dynamiques foncières et agricoles contrastées

Installées à des époques différentes et dans des conditions inégales, les unités de production se situent à des stades divers de leur cycle d'accumulation foncière, selon l'évolution de leur mise initiale par le jeu des rachats, des contrats offerts par la compagnie forestière, voire, cas relativement rare, la location de terres à l'année (figure 7). Alors que pour une moitié des exploitations, chaque travailleur familial ne dispose au plus que d'un hectare de terre, l'autre moitié exploite des surfaces allant jusqu'à une dizaine d'hectares par actif. Sur la base de cette différenciation d'échelle de production, se sont organisées d'importantes relations d'échange de travail entre les exploitations, définies par les contrats à la journée ou à la tâche ; le salariat à l'année semble exceptionnel. Ces situations, qui relèvent de conditions différenciées de développement et de stratégies différentes, agissent aussi sur les choix de production.

Les derniers migrants en phase d'installation

Arrivés depuis 1 à 3 ans seulement, époque qui correspond à la reprise des cours du manioc, ces derniers migrants tentent d'acquérir progressivement de la terre, mais ils doivent encore se salarier à l'extérieur. Leurs systèmes de production sont très simplifiés : faute de capital, ils n'ont pas encore pu

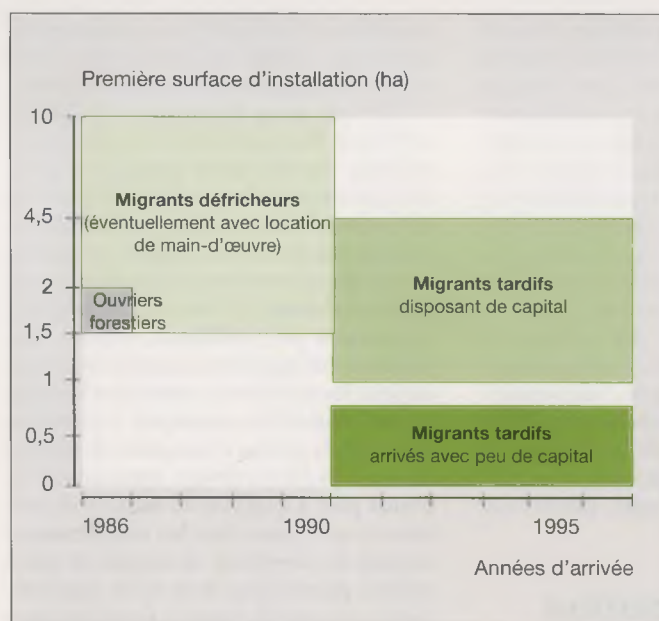


Figure 6.

Des conditions d'installation inégales. Les ouvriers n'ont pas accumulé de grandes surfaces car l'agriculture n'est pour eux qu'une activité à temps partiel. Pour les derniers migrants installés, l'accès au foncier, au départ, se limite parfois à un petit lopin de 200 à 3 000 m², où construire une paillote et faire quelques cultures d'appoint.

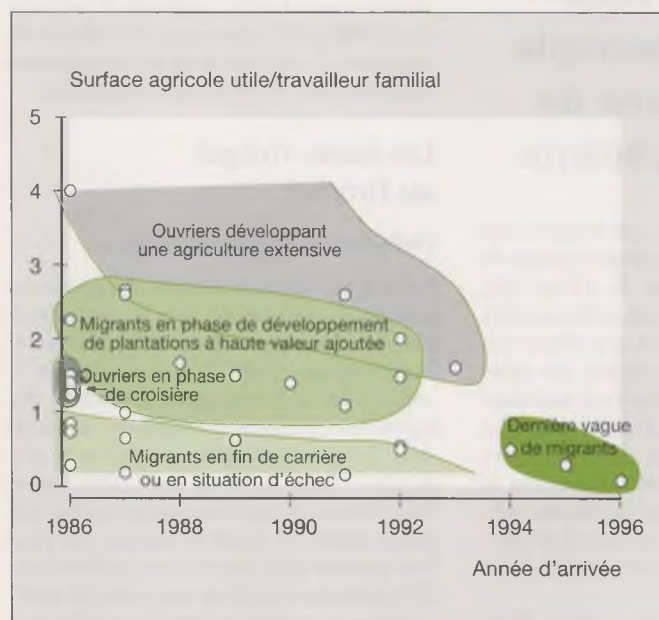


Figure 7.

Différenciation du milieu rural et stratégies de production.

développer d'élevage et n'ont pas encore commencé à planter des cultures pérennes.

Des migrants en situation d'échec

Bien qu'installés depuis plus de 4 ans, ils n'ont pu accéder à une surface correspondant à leur capacité de travail. Même s'ils ont fait partie des premières vagues de migration, ils ne se sont que partiellement livrés à l'agriculture (cane à sucre, anacardier, manioc), recherchant des activités procurant des revenus plus réguliers (salarial, activités en forêt...). Certains ont subi de mauvaises années (terres confisquées, inondées...).

Ceux qui avaient déjà développé des plantations d'anacardier n'ont pas osé les abattre pour spéculer sur l'envolée des cours du manioc, survenue fin 1995 (550 \$/ha en vente sur pied, ou 90 \$/t de cossettes), et ont limité leur investissement dans cette culture aux espaces encore disponibles en intercalaire, parfois après éclaircissage de la densité, ou aux terres qui ne portaient pas encore de cultures pérennes et pouvaient alors être délaissées en friche. Dans ce cas, la culture du manioc, qui épuise rapidement la terre, s'est quelquefois accompagnée de plantation de manguier, mais avec un investissement

minimal (achat de fruit et réalisation d'une pépinière à domicile).

Dans ces exploitations, les personnes en âge de travailler cherchent régulièrement à se louer à l'extérieur, tandis que les membres les plus âgés s'occupent de petites surfaces de cultures horticoles (*Pueraria labota* (Wild), gingembre, fruit du dragon), qui nécessitent un travail plus régulier sans toutefois générer une forte productivité du travail.

Des migrants en phase d'accumulation

Profitant d'un capital initial ou d'une première période d'accumulation, ces exploitations ont pu acquérir des surfaces comprises entre 1 et 2,5 hectare par travailleur familial et commencent à développer des cultures à plus forte valeur ajoutée que les cultures traditionnellement pratiquées : cultures irriguées (300 à 900 \$ pour le seul achat d'une pompe avec moteur diesel) ou plantations de manguiers avec achat de plants de qualité (à partir de 170 \$/ha). Les choix diffèrent selon la capacité d'investissement de chaque unité de production, la localisation de leurs parcelles (accès à l'eau), mais aussi, comme nous l'avons montré, en fonction des réseaux d'information de chacun.

Des ouvriers de la compagnie forestière se lancent dans l'agriculture extensive

Même pour les jeunes couples, dont l'installation est récente, l'accès au foncier a été possible, en profitant des contrats de replantation offerts par la compagnie forestière, et stimulé par les perspectives de profit qu'offrait la culture du manioc. Ils ont alors développé de grandes surfaces, ayant recours à l'emploi de journaliers et parfois à des systèmes de crédit informel, les fonds obtenus dans le cadre des contrats 327 couvrant seulement le coût d'aménagement des parcelles et de plantation des essences forestières. Celles-ci seront associées à des cultures pérennes paysannes dont le choix se limite actuellement à l'anacardier et au manguiier.

Des ouvriers en phase de croisière

Disposant de surfaces comprises entre 1,2 et 1,5 hectare par travailleur familial, ces ouvriers ne cherchent plus à étendre leur exploitation. Ils veulent minimiser le travail investi dans l'agriculture parce qu'ils sont âgés ou parce qu'ils se consacrent à une autre activité, essentiellement le petit commerce : ils gardent leurs plantations d'anacardier ou remplacent la canne à sucre par des manguiers, productions faciles à entretenir et à récolter.

Conclusion

Le développement de l'agriculture du Đông Nai s'est produit avec une intégration croissante de la province dans les échanges nationaux et internationaux. Cette agriculture est caractérisée par des structures de petite taille, ayant fortement recours au travail manuel, et par l'importance croissante des plantations familiales, dont il importe de prévoir les conséquences de leur extension aux dépens des cultures annuelles sur l'emploi de la main-d'œuvre.

Ce développement n'est cependant pas un processus uniforme. Il dépend des conditions agro-écologiques locales, de la productivité comparée des systèmes de cultures annuelles (dans la zone du tabac, les plantations ne sont développées que sur des terres devenues impropres), de la situation socio-économique des producteurs. Il peut aussi se dérouler sur une succession de phases d'accumulation qui conduit à la différenciation d'une agriculture peu productive, ne bénéficiant d'aucun transfert de fertilité, et d'une agriculture relativement prospère, forte consommatrice d'intrants. Cependant, cette accumulation suit des cycles économiques souvent très brefs et, à ce titre, l'extension actuelle des cultures fruitières sur la province est un pari très risqué sur les perspectives de commercialisation, double pari, parfois, quand des variétés étrangères sont diffusées sans expérimentation préalable. L'organisation, la régulation et le développement des marchés sont des facteurs de première importance pour le développement des plantations paysannes, qui nécessitent, notamment des actions techniques : l'amélioration de la qualité, tant au niveau de la production que de la commercialisation, l'amélioration de la productivité des filières pour une meilleure compétitivité des produits.

Il ne peut s'agir d'une stratégie économique ciblée sur un seul type de produit. La diversification de la production de l'exploitation est encore le moyen le plus sûr de limiter les risques économiques. C'est aussi une nécessité pour satisfaire avec régularité des besoins variés en produits agricoles et offrir à chaque catégorie de producteur une gamme d'opportunités économiques qui lui convienne : les exploitations ayant plus de main-d'œuvre que de terres doivent-elles développer des plantations d'anacardier ou de manguiier, productions relativement extensives en travail ?

Deux axes d'appui au développement sont actuellement privilégiés par l'État : le crédit et la vulgarisation technique. Cependant, cette dernière, pour être pertinente, doit prendre en compte les réalités socio-

économiques du milieu rural pour offrir des solutions adaptées à chaque type de producteur : productions intensives en travail, élevage hors sol, productions sous couvert de plantations (champignons, petit élevage...), systèmes agroforestiers ou systèmes associant agriculture et élevage permettant de conserver durablement la fertilité des sols. Elle doit trouver dans le système de crédit un levier adapté. Or, l'impact de celui-ci est encore restreint par la faible crédibilité financière des paysans qui en ont le plus besoin (une maison « en dur » se révèle souvent une garantie minimale pour y avoir accès) et par l'absence de prêts à moyen ou long terme, qui ne pourront se mettre en place que dans un contexte économique régulé. ■

Références

- Bainville S., Lothore A., Pitois C., 1993. Diagnostic agro-économique du district de Phuoc Long, province du Sông Bé, Vietnam. Mémoire de fin d'études, CNEARC, France, 170 p. + annexes.
- De Koninck R., 1996a. Le défi forestier au Vietnam : l'articulation des impératifs et des contingences. Rapport final du projet CRDI/93-1006, vol. 1. Québec, Canada. 73 p. + annexes.
- De Koninck R., 1996b. The peasantry as the territorial spearhead of the state in Southeast Asia: the case of Vietnam. *Sojourn* 11 (2) : 231-258.
- Gourou P., 1940. *L'Utilisation des sols en Indochine*. Paris, France, PUF.
- Henry Y., 1931. *Terres rouges et terres noires d'Indochine*. Hanoi, Vietnam.
- Lê Thanh Khoi, 1981. *Histoire du Viêt-Nam des origines à 1858*. Paris, France, Sudestisie.
- Neis P., 1981. Rapport sur une excursion faite chez les Mois. *Excursions et reconnaissances* 4 (7) : 5-47.
- Pham Van Dong, 1977. Orientations, tâches et objectifs principaux du plan quinquennal 1976-1980. *Tập chí Nghiên cứu Kinh tế*, 2 (1995, 1996, 1997), en vietnamien.
- Raunet M., 1994. Esquisses des grands paysages agricoles du Vietnam méridional. *Agriculture et développement* 1 : 29-38.
- Robert M., 1924. *Monographie de la province de Biên Hoa*. Hồ Chí Minh-Ville, Vietnam, Imprimerie du centre, 145 p. + cartes.
- Roussel A., 1995. Actions pour une articulation de la recherche avec les paysans. Campagnes 1993-1994. Rapport d'activités, projet ISA/CIRAD-CA/MAE, ISA, Vietnam, 25 p. + annexes.
- Schmidt M., 1974. *Végétation du Vietnam - Le massif sud-annamitique et les régions limitrophes*. Paris, France, ORSTOM, 243 p.
- Teulières R., 1962. Les paysans vietnamiens et la réforme rurale au Sud-Vietnam. *Les Cahiers d'Outre-Mer* 15 (57) : 47-84.
- Tran Toan, 1994. Formation et développement du contingent ouvrier des plantations d'hévéa de Đông Nai au cours des différentes périodes historiques (1906-1991). Thèse de doctorat, Institut des sciences sociales de Hồ Chí Minh-Ville, Vietnam, 166 p., en vietnamien.

Résumé | Expansion et développement agricoles : le cas de la province Đông Nai.

L'expansion agricole vers les régions d'altitude entraîne une différenciation socio-économique croissante, une diffusion limitée de techniques améliorées, une expansion alimentée par des migrations récurrentes, source de tension autour du foncier. Des études sont en cours dans la province de Đông Nai, choisie parce qu'elle a été le théâtre de plusieurs vagues de colonisation et parce qu'elle offre l'image d'une agriculture relativement prospère et variée. Entre 1906 et 1945, la colonisation des terres rouges est suscitée par l'hévéaculture. Les premières colonies paysannes se sont faites entre 1954 et 1975, à la suite des accords de Genève. Après 1975, les territoires sont destinés au développement du secteur de production de l'Etat. Les migrations spontanées se sont manifestées au cours des années 80 et se sont aujourd'hui ralenties. L'expansion agricole a surtout bénéficié aux cultures pluviales, qui représentent 80 % de la surface agricole, et le riz pluvial n'occupe qu'une place marginale. Le développement de l'agriculture du Đông Nai s'est produit avec une intégration croissante de la province dans les échanges nationaux et internationaux. Il n'est cependant pas un processus uniforme. Les structures sont de petite taille, ayant fortement recours au travail manuel. L'importance des plantations familiales est croissante, ce qui n'est pas sans conséquence pour les cultures annuelles et l'emploi de la main-d'œuvre.

Summary | Agricultural development and expansion: a case study of Đông Nai province.

Agricultural expansion into upland regions leads to increased socioeconomic disparities and is generally characterized by a limited diffusion of improved techniques, repeated population influxes, and land disputes. Studies are being carried out in Đông Nai province, chosen because it has experienced several waves of colonization and because its agriculture is relatively prosperous and varied. Between 1906 and 1945, its red soils were colonized for rubber production. The first smallholder communities settled between 1954 and 1975, following the Geneva Agreements. After 1975, land was used to develop state-owned production. The spontaneous population influxes that occurred during the 1980s have now slowed down. Agricultural expansion has mainly involved rainfed crops, which now cover 80% of farmland, of which rainfed rice only accounts for a relatively small area. Agricultural development in Đông Nai has led to a better integration of the province with rapidly increasing national and international trade. However, development has not been uniform throughout the province. Farms are small and very labour-intensive. The importance of family plantations is growing, which has implications for annual crop production and employment.

Tóm tắt | Mở rộng diện tích và phát triển nông nghiệp ở tỉnh Đồng Nai.

Quá trình mở rộng diện tích đất nông nghiệp ở vùng cao kéo theo một sự gia tăng về phân hóa kinh tế xã hội cùng với việc phổ biến còn hạn chế các kỹ thuật canh tác mới. Quá trình này bị thúc đẩy bởi dòng di dân trong những năm gần đây, là nguồn gốc của những căng thẳng trong việc sử dụng đất. Tỉnh Đồng Nai được lựa chọn để tiến hành các cuộc khảo sát vì đó là nơi diễn ra nhiều đợt di dân, mở rộng diện tích đất nông nghiệp và là nơi có thể cung cấp một sự phát triển nông nghiệp phong phú và đa dạng. Trong thời kỳ 1906-1945, vùng đất đỏ bị xâm chiếm để phát triển các đồn điền cao su. Tiếp theo dòng di dân sau hiệp định Genève 1954, trong thời kỳ 1954-1975, những diện tích đất đầu tiên đã được người nông dân đưa vào sản xuất nông nghiệp. Sau năm 1975, các vùng đất nông nghiệp mới được phát triển qua các nông trường quốc doanh. Các đợt di dân tự do xảy ra từ thập niên 1980 cho tới nay đang ở nhịp độ chậm dần lại. Việc mở rộng diện tích nông nghiệp ở vùng cao thường sử dụng lợi thế canh tác nhờ nước trời, với khoảng 80% diện tích, trong đó cấy lúa chỉ chiếm một vị trí khiêm tốn. Việc phát triển nông nghiệp của tỉnh Đồng Nai ngày càng theo hướng sản xuất hàng hóa, gắn liền với thị trường trong nước và quốc tế. Tuy nhiên, đây không phải là một quá trình đồng nhất. Các đơn vị kinh tế nông nghiệp thường có diện tích nhỏ, dựa vào lao động thủ công. Tầm quan trọng của các tiểu điền ở quy mô nông hộ ngày càng gia tăng và điều này chắc chắn mang lại những hệ quả quan trọng đối với việc canh tác cây hàng niên và việc sử dụng lao động.